

# LE COURRIER DU CENTRE

ABONNEMENTS  
 France, Algérie et Tunisie ..... 3 50  
 Etranger (Union postale) ..... 5 fr.

**MAGAZINE**  
 Hebdomadaire

ADMINISTRATION  
 PUBLICATIONS & ILLUSTRATIONS  
 LIMOGES, 12, rue Turgot



1. Aspect actuel d'un quartier de Senlis, incendié par les Allemands.
2. Les villes martyres : les massacres de Senlis.

La ville de Senlis a célébré le deuxième anniversaire du massacre des otages et de l'incendie de la ville par les Allemands. Un imposant cortège s'est rendu sur la tombe de M. Odent, ancien maire, fusillé par les Boches. Des discours vibrants de patriotisme ont été prononcés par le général Cherfils, le maire de Senlis, M. de Parseval et le député, M. Paisant.

Ici le général Cherfils prononçant son discours.





Le général Hindenburg,  
l'espoir suprême des Boches, qui vient d'être nommé  
Chef d'état-major général des armées.

## LA FOURBERIE DES PRINCES ALLEMANDS

Je crois que ce serait outrager l'empereur d'Allemagne que de lui supposer de la loyauté, de la franchise, de la droiture d'esprit. La perfidie et la dissimulation sont les caractères distinctifs de sa race. César lui-même le déclarait déjà dans ses commentaires; et l'on peut examiner un à un les actes de tous les ancêtres du Kaiser, on trouvera chez tous la souillure infamante d'un manquement à une parole donnée, d'un traité méconnu, d'une imposture intéressée.

Le Kaiser a l'hypocrisie dans le sang; il la tient de ses parents comme il tient d'eux le germe de la maladie qui l'a pris à la gorge et qui l'étrangle.

Cet impérial charlatan mériterait l'admiration du monde s'il avait fait pour une œuvre honnête, la longue préparation sournoise qu'il avait faite de la guerre.

Tout en activant la production des usines de matériel de guerre, tout en entassant des quantités vraiment colossales de canons et d'engins de meurtre, ce bonhomme à deux faces s'abritait derrière un masque de pacifiste. Il se faisait décerner, par ses compères, par les compagnons de sa bande, le titre de « Prince de la Paix ».

Il se montrait au monde un agneau pour la douceur, une colombe qui ne se reposait que sur des rameaux d'olivier. Il n'avait pas la moindre intention aggressive; il n'avait rien d'un guerrier, mais tout d'un philosophe,

d'un poète, d'un musicien, d'un intellectuel à qui l'idée de massacre et de carnage inspirait de l'horreur. Pendant que des millions d'ouvriers martelaient, dans des arsenaux, les plaques de blindage de ses croiseurs et les coques de ses sous-marins, le Prince de la paix, éloigné des préoccupations belliqueuses, forgeait des hymnes en l'honneur de la concorde entre les peuples, fabriquait des opéras, parce qu'un proverbe assure que la musique adoucit les mœurs.

Jamais le Kaiser n'a voulu la guerre; jamais il n'y a songé; il le jure solennellement tous les jours devant le vieux bon Dieu allemand. C'est *par hasard* que ses arsenaux étaient bondés de canons et de munitions, alors que les nôtres étaient vides; c'est *par hasard* que ses armées se sont trouvées à la frontière avant les nôtres; c'est *par hasard* que la guerre a été déclarée au moment où la préparation des alliés commençait à s'emouvoir en présence des préparatifs allemands.

Tous les gens querelleurs qui, en Allemagne, vivaient de la préparation à la guerre et escomptaient d'avance les profits d'une guerre qu'ils savaient inévitable et qu'ils souhaitaient ardemment, vous dirons que le Kaiser était rempli d'innocence, de pureté, de bonnes intentions.

A présent, au moment où il envisage avec terreur le dénouement infaillible du conflit qui punira l'Allemagne de son outrecuidant orgueil et de ses convoitises rapaces, c'est à la *civilisation*, à la *justice certainement* que le Kaiser songe encore.

En 1777, l'impératrice d'Allemagne, reine de Hongrie et de Bohême, adressa à la cour de Versailles, ces paroles prophétiques: « Chacun, en Europe, sait quel cas on doit faire du roi de Prusse et de sa parole. La France l'a appris dans bien des circonstances; aucun prince de l'Europe n'a échappé à ses perfidies et c'est un tel roi qui s'est érigé en dictateur, en protecteur de l'Allemagne. Mais le plus étonnant, c'est que toutes les puissances ne songent pas à se donner la main pour éloigner un pareil malheur, qui doit tôt ou tard retomber sur elles. Avec sa monarchie et son despotisme militaire, avec ses méfaits et sa violence, cet homme est le véritable fléau de l'Europe. Il s'est départi de tous les principes du droit et de la vérité; il se rit des traités et des alliances... Je ne parle point pour l'Autriche en particulier; ce que je dis s'adresse à toutes les puissances de l'Europe. Nous sentons nous-mêmes les premières atteintes de ce despotisme insolent, mais plein de force, qui ne connaît d'autre règle, d'autre mobile que son intérêt.

« Qu'on ne se laisse pas tromper par les flatteries de la politique prussienne. Le roi vous cajole pour atteindre son but; mais dès qu'il y aura réussi, il s'empressera de faire le contraire de ce qu'il aura promis. C'est ainsi qu'il agit avec tout le monde ».

Ce Frédéric II dont parlait Marie-Thérèse et dont le descendant Guillaume II doit admirer la morale puisqu'elle est la sienne, ne prenait pas la peine de voiler ses sentiments d'un masque de fourberie et il disait avec cynisme: « J'entends par le mot de politique, qu'il faut chercher à duper les autres. Ne rougissez pas de contracter des alliances en vue d'en tirer tout seul l'avantage. Ne faites pas la faute grossière de ne pas les abandonner quand vous croirez qu'il y va de votre intérêt et surtout soutenez vivement cette maxime que dépouiller ses voisins c'est leur ôter le moyen de vous nuire.

M. DESCHAMPS.





**La crise grecque.**

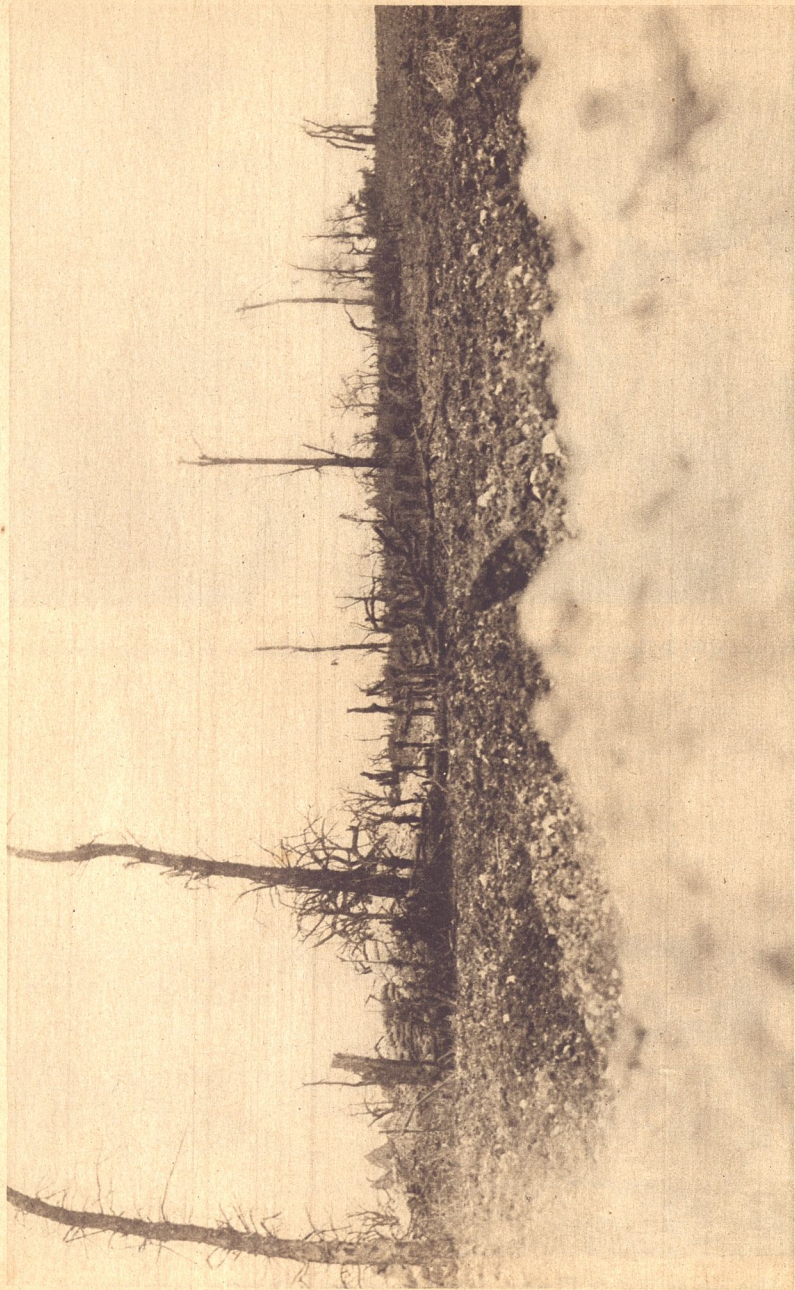
La princesse Hélène de Grèce en costume macédonien.

Le prince Georges de Grèce, héritier du trône.



Une vue du port de Phalère, devant lequel croise l'escadre anglo-française.





**SUR LE FRONT ANGLAIS**

Un coin du village d'Ovillers, au moment où un projectile éclate sur la partie droite des ruines qui demeurent à peine apparentes.





**A Salonique. — Le parc d'aviation.**

L'heure de la soupe vient de sonner. La compagnie de garde se range autour des tables dans le réfectoire en plein air.



**Dans la Meuse. — Un entonnoir et un poste d'écoute.**



# LA JEUNE FRANCE

Toto est un vaillant gamin, huit ans, nerveux, bien bâti, il n'a pas froid aux yeux, rien ne l'effraie, et il verrait un Boche qu'il saurait bien l'abattre.

Toto a décrété qu'il érigerait un fort. Il peine dans le sable mou et souvent ses édifices s'écroulent au moindre remous, mais ces contretemps ne lassent jamais sa bonne volonté.

La sueur lui ruisselle aux tempes, bien qu'il ait repoussé son chapeau en arrière. Sa sœur le regarde, distraite, inactive.

— Tu feras mieux de m'aider, dit-il, que de considérer les volutes des vagues d'un air béat.

— Qu'est-cè que tu fais ?

— Une tranchée, tiens, est-ce qu'on peut faire autre chose en ce moment ?

— Mais on ne recrute pas les femmes à l'armée, elles ne vont pas au front, elles ne sont admises que dans les usines.

— Eh bien, c'est cela, je te mobilise à l'arrière dans les usines, tu vas faire de solides pâtes, bien durs, bien compacts, fermes comme du bronze, et nous les utiliserons comme obus. Tu verras, ce sera épataant, et dame, gare à l'ennemi, il n'y échappera pas, tu penses !

Et leur entretien s'émaille de termes de guerre. Le jeu même n'est plus un jeu, c'est un combat perpétuel, un ferment d'énergie, un déploiement de force, de haine et de préparation à la lutte. On ne songe plus qu'à s'allier pour jeter dehors quelque intrus.

Un élégant s'avance sur la plage à pas mesurés, la recherche de sa mise, son stick sous le bras, Toto le juge :

— Un *Indésirable* ; c'est encore un embusqué, ce lui-là ! Il va avoir son compte. Ce sera une bonne cible, hein, tu veux ?

La fillette rit tout en donnant de grands coups sur ses pâtes, — elle a exécuté les ordres de son frère, et une douzaine de gros macarons rebondis s'alignent déjà auprès de la tranchée de Toto.

— Là, regarde, je vise. Oh ! les grenades, en avant, boum ! Tst... tstit... tstit...

— Petit maladroit ! hurle une voix de fausset grinçante.

C'est le gommeux éclaboussé, piteux, lamentable. La belle veste de drap fin est maculée du faux-col à la martingale !

Les gens qui ont aperçu la scène sourient, amusés. Et Toto, froissé de l'épithète lancée, s'exclame avec indignation :

— Non M'sieu, je ne suis pas un maladroit, je suis un grenadier, j'ai mon devoir. Ici c'est Verdun. On s'y bat ferme. Fallait rester à l'arrière. Quand on craint les obus, la mitraille, on s'erre, on s'embusque, on n'a pas au front ; vous devriez le savoir, mon prince, c'est la guerre ! Dame ! dans les tran-

chées, ça barde ! Si vous ne voulez pas écoper, carapatez-vous, mais en tout cas, ma grenade n'a pas été bien méchante, elle ne vous a rien démoli, vous avez tous vos abatis, pattes et mirettes. N'vous plaignez pas, vos jolis souliers sont indemnes ! assure Toto crânement, mais un peu gougenard.

Le jeune embusqué se sent aux prises avec l'ennemi,

lui qui n'a jamais eu affaire aux Boches, éprouve la haine du Petit Français dont le frère et le père se battent, tandis que lui, l'homme pusillanime, se dérobe au Devoir. Alors, il s'éloigne avec cette phrase lapidaire, pour marquer tout son dédain qui cache de la rage :

— Oh ! ces insupportables enfants, comme ils sont mal élevés !

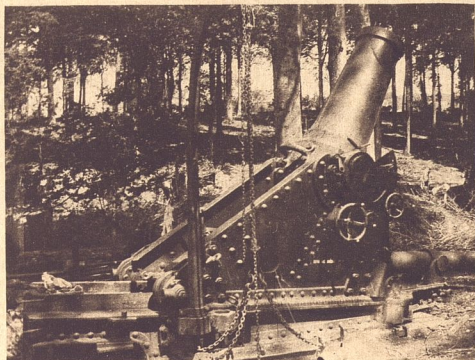
Et Toto jette avec fierté :

— Je suis la jeune France, moi, et j'ai pas peur ! L'embusqué abandonne la plage, convaincu de sa supériorité. Toto et M<sup>lle</sup> France rient d'un bon rire, satisfaits de leurs exploits.

— Il aura au moins pour une fois goûté à ce que c'est qu'un combat ! Il peut aller changer de costume afin de pouvoir produire son effet au *five o'clock tea* de M<sup>me</sup> Laphrousse. Hip ! hip ! hurrah ! Allons, vite, France, ne perdons pas notre temps !

Et ils se remettent vite, lui à sa tranchée où ses pieds s'enliment, et elle aux pâtes qu'elle groupe en cercle.

Marc de FONTENELLE.



Un obusier de 270 millimètres.



## Les „On dit” de la Guerre

Dans le *Professor Natschke*, Hansi nous présente les huîtres de la tante Lotte, qui n'ont de l'huître que la coquille, et indique le procédé très économique employé par l'ingénieuse Allemande pour les fabriquer : on se procure de vieilles coquilles, dans lesquelles on met des laitances de harengs, découpées en rondelles « grandes comme un thaler », et on les asperge avec de l'eau salée. L'huître boche est créée.

Il s'est trouvé des cerveaux teutons pour prendre au sérieux l'amusante invention d'Hansi. Récemment, le journal *Die praktische Berlinerin* a gravement inséré, sous le titre alléchant de « Pikantes bouchées », l'avis suivant :

« En ces temps, où les jours sans viande alternent avec les jours sans graisse, on éprouve plus que jamais le besoin de varier les mets, le désir de « pikantes bouchées » et de délicatesses. Mais leur prix est énorme et inaccessible à la plupart des ménagères. Heureusement, une ménagère adroite peut facilement et à peu de frais préparer de petites délicatesses, dont nous donnons la recette : « Fausses huîtres ». On mélange de la laitance de harengs avec un peu de lait (ou de l'imitation de lait quand le véritable lait est rare) ; on en remplit des coquilles d'huîtres et l'on saupoudre de fromage. L'on obtient ainsi une délicatesse excellente. »

\* \* \*

Depuis le début de la guerre, chaque soldat ayant mangé une demi-boule par jour, a donc consommé en tout, en deux ans, 360 boules. Cette quantité représente 504 kilos de pain pour lesquels il a fallu employer 497 kilos de blé. Pour produire ces 497 kilos de blé, il a fallu une étendue de terre de 20 à 25 ares.

Le poilu a mangé avec son pain 330 kilos de viande, ce qui fait un bœuf de France pesant vif 440 kilos et donnant 220 kilos de viande (une partie en a été consommée sous forme de conserves) et un demi-bœuf congelé venant d'outre-mer.

Il a aussi consommé :

22 kilos de lard ou graisse ;  
130 kilos de pommes de terre ;  
36 kilos de légumes secs ;  
7 kilos de pâtes, 2 de fromages ;  
18 kilos de sel ;  
43 kilos de sucre, 29 de café torréfié.  
Il a fumé : 11 kilos de tabac, soit 110 paquets de 100 grammes.

Enfin il a bu : 360 litres de vin, ce qui représente une barrique et une feuillette.

Dans ces chiffres ne sont pas compris les achats qui ont été effectués sur le boni des compagnies.

\* \* \*

L'agence *Paris-Télégrammes* raconte un cas de chirurgie réparatrice véritablement extraordinaire, qui est dû à l'audacieuse initiative d'un éminent praticien belge, le docteur Laurent, professeur à l'Université de Bruxelles. Voici les faits :

Le caporal d'infanterie Henri Rousselot, grièvement blessé, avait été envoyé en traitement à l'hôpital militaire du Grand-Palais.

Le vaillant soldat avait reçu une balle dans la cuisse droite. En fracturant le fémur, le projectile avait fait disparaître plusieurs centimètres de matière osseuse. Un examen radiographique fit juger l'amputation inévitable.

L'opération avait été décidée lorsque, le 3 mai dernier, le soldat Tilliette, mitrailleur dans un régiment d'infanterie, était à son tour évacué de Verdun, après avoir subi l'amputation de la jambe droite et était dirigé sur le même hôpital.

Sur la proposition du professeur Laurent, le soldat amputé Tilliette consentit à monter de nouveau sur la table d'opérations pour sauver la jambe de Rousselot. Profitant de la poussée osseuse qui se manifestait au moignon de Tilliette, le professeur Laurent pratiqua une greffe osseuse sur le fémur de Rousselot.

L'opération, tentée le 15 juin, réussit merveilleusement. Durant une longue semaine, les deux braves vécurent soudés l'un à l'autre. Et cette semaine, en présence du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, le professeur Laurent sépara le fémur de Rousselot du moignon de Tilliette.



Sur le front de la Somme

Le parc d'artillerie de Neuville. — Atelier de réparation des crapouillots.





### L'OFFENSIVE VICTORIEUSE ITALIENNE

Un refuge bien bâti sur le Carso et trouvé peu endommagé par les Italiens, qui s'en sont emparés. Les soldats s'y abritent pendant les grands bombardements. On remarquera que cet abri est construit en pierres. Celles-ci, en effet, abondent sur le plateau nu du Carso.